

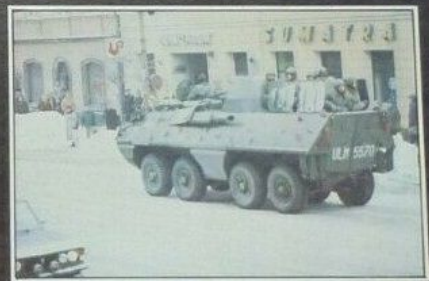
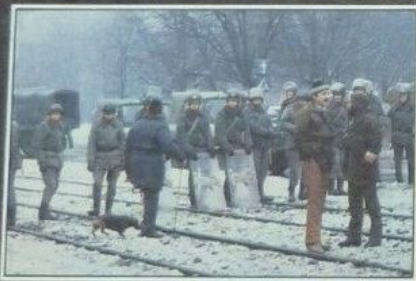
# WSD

*Vendredi Samedi Dimanche.*

N° 225 - 6 Francs  
du 23 au 29/12/1981

DIRECTEUR  
MAURICE SIEGEL

## Pologne 1981: à Varsovie, à Katowice, à Gdansk Noël du désespoir



# SOLIDARNOŚĆ

MB47 - 225 - GF Belgique - 47 FF, Luxembourg - 46 FL, Maroc - 6,90 DM, Tunisie - 600 ML, Suisse - 3,00 FS, Espagne - 170 Ptas, Italie - 1 400 L, Soudan - 700 CFA, Côte d'Ivoire - 500 CFA, Canada - 2,99 \$, Allemagne Fédérale - 4,10 M.

N° COMMISSION PARITAIRE 59421 - PHOTOS - GAMMA-SIPA

Dans son nouveau tour de chant, du 5 au 24 janvier à l'Olympia, il donne



Le titre d'art de Renaud. • Moi aussi, quelquefois, j'ai aimé... »

par Isaure de Saint Pierre

**L**es mains dans les poches de son blouson d'évêque très maigre dans son jean blanc qui le moule trop, Renaud coudre de la pointe de sa botte masculine une botte de conserve rouillée et l'envoie valdinguant sur la table de la plage d'Hyères. Sur la pier, les médus des rochers, pour l'instant abandonnés, grincot tristement. A côté de Renaud, perché sur sa béquille, une ratte honte rinto perché pour la durée de son week-end sur la Côte.

Le jour, le blouson, le pied lancé dans la botte de conserve, tout cela prête à Renaud la même silhouette que celle de sa création, Gérard Lambert. Une silhouette qui s'étale sur les pages de graphes de l'album de bande dessinée dont Renaud vient d'écrire le scénario. Les Aventures de Gérard Lambert. Évidemment, le style de Renaud est plus belle et plus jubilaire que la scénarisation dessinée en pointe de ses art héris.

Gérard Lambert se prend donc pour un dur, dans les banlieues que Renaud traverse dans son itinéraire. Un dur un peu métré, un peu métré. Non jure, son air, sa démarche et ses gestes sont toujours identiques à la personnalité personnelle du chanteur. Tous ses personnages qui font Gérard Lambert ont été très sous le crayon de l'animateur Jacques Armand. Il s'agit surtout de son blouson, son premier album. C'est donc

bien pour Gérard Lambert que Renaud se trouve là, à déambuler, un peu boudeur, sur le sable gris de la plage de Hyères, devant un magnifique soleil couchant qu'il ne semble pas remarquer. Car Renaud, quand on le transpire l'un de ses fumées parisiennes, il s'étiole.

Un jour qu'il roulait cabrio-cabé sur les routes de Normandie, au volant de sa vieille 2 CV, Jacques Armand a félicité avec plus d'attention que d'habitude les paroles de la chanson Hêche de Renaud.

« Voici l'histoire proprement dite. Voici l'histoire de ma chanson, Gérard Lambert roule très vite. La vent s'engouffre dans son blouson. »

Au rythme de la guitare de Renaud, les paroles s'organisent en dessin dans la tête de Jacques Armand, dessinateur de 24 ans, qui travaillait alors pour Le Délégué, à Evreux. Puis ils se sont rencontrés, les dessins ont plu à Renaud et l'album est né.

Mais la carrière de Gérard Lambert ne s'est pas arrêtée là. Héris d'une chanson et d'une BD, il se trouve également en bonne place dans le dernier répertoire que Renaud présentera à l'Olympia, du 5 au 24 janvier prochain. Aujourd'hui, Renaud ne roule plus sur une Honda 250 mais dans une « Matador » blanche datant de 1975, une simplicité, « un vrai paquebot ». De même, Gérard Lambert a troqué sa Motoblette pour une Simca 1000 catalane. C'est Le Retour de Gérard Lambert. L'aventure, le grand, la vraie aventure, bien sûr, que chante Renaud. « Plus d'oubliettes la banlieue peut s'endormir tranquille.



Sur la plage d'Hyères : même costume, même déguise que Gérard Lambert (médaillon).

# La bande à Renaud

Gérard Lambert est également le héros d'une bande dessinée dont le chanteur a écrit le scénario. Mais il y a longtemps que Renaud n'a plus rien de commun avec le faux dur, un peu « frimeur » qu'il était dans son adolescence. Il est aujourd'hui un « loubard » bien sous tous rapports. Il ne pose pas ses bottes sur la table pour se faire interviewer et ne répond pas en argot quand on lui parle de sa famille, de son métier et de lui-même.



Le trio Renaud, Gérard Lambert, Jacques Armand : un chansonnier, un faux dur et un dessinateur, tous trois avec cheveux longs et blousons de cuir

Y a pas une grande chose dans ses meilleurs textes. Ce soir le fils maudit des grandes villes-dortoirs. Est parti pour Panama dans sa Simca 1000.

Si Renaud est un peu maussade aujourd'hui, c'est que le grand air ne lui vaut rien. Il ne se sent bien qu'à Paris, et particulièrement au cœur de ce Marais où il habite avec sa femme, Dominique, et sa petite fille de quatre-vingt mois, Lolita. Son grenier, envahi par une collection d'anges joufflus, en porcelaine, en bois peints et par une multitude de records anciens il en a plus de quarante, demeure son domaine réservé. Alors, c'est « Au Rendez-vous des amis », rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, qu'il tient ses quartiers. Il a sa table réservée, près d'une fenêtre arborée de volières.

Maintenant que j'ai fait envie de leipper et d'empêcher d'écrire chanter les chansons, j'y suis bien, m'explique-t-il en stralant son étrenne Renaud. Ici, c'est plein de souvenirs. C'est là que j'ai rencontré Dominique Luyven, ma femme. Elle tenait La Recherche de Louis XI à « La Veuve Richard », le café où elle était juste en face de son bureau.

Quand elle est entrée, avec ses cheveux bleus, ses yeux en étouffe et son nez, je me suis dit : « Celle-là, si la veuve de la drague, je la baise, je lui fais un enfant, je l'épouse, et je vieillie avec elle ». Et j'ai tout fait dans l'ordre ! Mais ce n'était pas gagné, car elle était déjà mariée.

Quoi qu'il en soit Renaud, avec son sourire moine, ses traits très serrés et ses boucles de cuir a gagné la partie. Tant et si bien que, le 1<sup>er</sup> août 1983, épousant

dans la plus stricte intimité, à la mairie du 3<sup>e</sup> arrondissement, une Dominique enceinte de huit mois trois semaines.

— La veille du mariage, dit-il avec un petit rire d'excuse, j'avais emporté ma vie de garçon avec les copains et, après être ivre-mort, j'étais bien allumé. Quant à Dominique, encombrée de son gros ventre, elle ne pouvait ni boire, ni fumer, ni danser. Alors, on a oublié de faire la fête. Mais ce que j'ai écrit pour elle dans la chanson. Ma guitare est toujours enroulé.

Dans ses yeux, il y a tant de soleil que quand elle me regarde je lrouve.

Dans son sourire, y'a la mer et quand elle me parle je plonge.

**Son père professeur d'allemand, était aussi auteur de romans policiers**

Il a emporté ses bouciers et retrouvée machinalement les branches de son tee-shirt. Sur son bras gauche, cité d'acier, un angle, une rose au bec, avec le mot Dominique écrit sur le revers du respect et une pincée de sucre de Lolita. Sur le bras droit, un pouce levé portant son propre nom Renaud. Toute la petite famille, dit-il en soulevant son regard.

Avoir un enfant avec une femme qu'on aime, avoue-t-il, c'est fébrile, mais c'est aussi envahissant que de parler en vacances avec deux valises très lourdes.

Bonne nuit, depuis trois ou quatre ans que la presse consi-

derne à parler de lui, les journalistes se sont toujours très obligés d'insérer dans leurs articles le style « insubord », de courir dans les boutiques de Torgny ou du « verlan ». Le verlan, le langage à l'envers, c'est celui des voyous, des milieux et des prisons.

Pourtant, Renaud s'exprime bien et même avec recherche. Il ne pose pas ses bottes mentales sur la table et tient la parole aux dames. Son père, Olivier Séchan, est un ancien professeur d'allemand et un traducteur de littérature germanique. On a vu souvent ce vieil homme du côté des Deux Magots, à Saint-Germain-des-Près, en compagnie de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir. Il fut, sous le pseudonyme de Louveaux, un auteur de romans policiers à succès. Des livres comme Vous qui n'avez jamais été lui, Voulez-vous mourir avec moi ? ou Vient de disparaître connaissent même, après la guerre, un certain succès dans la collection Le Masque. Alors, le côté mauvais garçon de Renaud, serait-ce du vent ? De la frime ?

— Je suis l'ainé d'un frère ex-secrétaire d'une famille de six enfants explique-t-il. Et vient de suivre d'un professeur agréé de la part de quelques traductions et de quelques poèmes, quand on a six enfants, ce n'est pas évident. J'ai travaillé chez HEM, porte d'Orléans. Tandis que mon père, David, s'orientait vers le sport et devenait grand, beau et costaud, tout ce que je me suis pu, le premier le chemin du bistro et de l'écrivain que je suis. Après comme un serpent.

À 16 ans, j'ai commencé à jouer avec les copains du BFM, les habitués de la place St-Jacques, à

faire des petits coups sur des motos volées. Et je me suis consacré à faire vivre du lycée Gabriel-Fauré où mon père était prof, puis du lycée Montaigne et enfin de Claude-Bernard. C'est à mort, au lycée de la Gaiety — ce que j'appelle dans mes chansons être « une tendance psychédé » — j'ai été de tous les petits bistrots d'inspiration. Puis j'ai fait chômeur — jusqu'en mai 68 où j'ai commencé à chanter mes poèmes avec les copains, dans les troupes.

**Il a écrit la plupart de ses chansons sur une table de bistrot**

C'est donc « Au Rendez-vous des amis » que Renaud a rencontré Dominique. C'est là aussi, sur un coin de table cirée, qu'il a écrit la plupart de ses chansons.

— J'ai un gros café, à Montmartre, ma femme, m'a emporté ou si la dalle s'est gâtée comme ça, au hasard d'une rencontre, d'un regard, je grille une cigarette. Quand j'ai écrit Marie, cette histoire d'un boulot qui a des chances d'arriver, je pensais à moi, bien sûr.

Ainsi, en regardant le gros tatouage qui orne son bras gauche et remonte en rouge et noir sur la peau un peu blanche, il se souvient aussi de son rêve : « J'ai cru tout un jour. Qu'il était peut-être possible. T'es là où t'es peut-être. Ou alors y'a rien du tout. T'es là où t'es peut-être. Pour l'instant ton présent. A l'instant où palpait

Ton cœur de grand air. »

Pour se donner une contenance, il se tenait pudiquement un Ricard et s'absorbait dans la contemplation de son verre avant d'écrire.

— Bonheur rouge, une de mes dernières chansons, m'a été inspirée par le mariage d'un copain, une dame d'un certain âge, un mariage. C'est son anniversaire que je fête, ce petit bon plaisir de la cité Lézarde, toute et en même temps préservée, l'ensemble rassurant.

Il sort de sa poche un beau livre d'adresse, brillant, étalé de quarante-trente pages de sa collection. Il l'effleure longuement et un coin à montrer.

— Manquerait plus que ça, dit-il en guise de conclusion, qu'avec mes bonnes professions de foi, je me mette avec d'être heureux.

